



Editorial

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Le sublime poème d'Aragon se faisait l'écho des horreurs du XXe siècle. Hélas cette déploration est plus que jamais d'actualité en ce début de siècle suivant, et ce dans une grande majorité des pays de notre pauvre planète : guerres, fanatisme religieux, dictatures, famines, génocides, multinationales sans scrupules pillant les dernières richesses, rien ne manque à ce tableau d'horreur. Et si notre pays n'est pas encore tombé aussi bas que la Lybie, la Syrie, le Yémen, la Somalie, l'Afghanistan, et

tant d'autres, où les populations n'ont guère le choix qu'entre l'exil et la mort, des signes inquiétants de paupérisation et de déliquescence sociale s'y multiplient. Nous nous sommes depuis longtemps accoutumés à voir « fleurir » des tentes sous les ponts ou dans les rues de nos villes, ou d'enjamber des SDF dormant à même le sol. Des travailleurs pauvres ou des chômeurs en recherche d'emploi en sont réduits à survivre dans leur voiture, faute de logement décent ou d'argent pour s'en payer un.

Les scènes effarantes lors des ventes au rabais des pots de Nutella (produit phare de la malbouffe imposée par les magnats de l'agroalimentaire) en disent long sur l'état de délabrement de notre société. Bien entendu, la seule réponse de notre Banquier-Empereur n'est évidemment pas d'augmenter salaires, pensions ou allocations pour permettre aux populations paupérisées de vivre avec un peu plus de dignité, mais d'interdire les « ventes-flash » à prix cassés dans les supermarchés, ré-

duisant ainsi encore un peu plus le maigre pouvoir d'achat des moins favorisés. Rassurez-vous, Fauchon n'est pas concerné par ces mesures de bon sens capitaliste, et les plus riches pourront continuer à manger sagement du caviar et des homards, alors que l'huile de palme, les mauvais sucres et gras saturés n'engraissent que les plus démunis...et les portefeuilles des grands groupes d'empoisonneurs et de leurs valets de la FNSEA.



Comment juger de l'état d'implosion de notre corps social quand on voit comment sont traités dans « le pays des droits de l'Homme » celles et ceux qui fuient les ravages évoqués plus haut dans leurs pays encore plus en ruine que le nôtre ? Matraquage, flicage, laceration des tentes, parcage avant renvoi sont le lot commun des migrants, des réfugiés dont le seul crime est d'espérer une vie meilleure sous nos cieux idéalisés. Dure pour eux est la désillusion sous les coups physiques ou mentaux d'une police aux or-

drres d'un ministre de l'intérieur transfuge d'un parti moribond, avec la bénédiction hypocrite de notre Banquier-Président (et hélas aussi avec l'approbation malsaine d'une partie de la population, plus prompte à vilipender plus mal lotie qu'elle que de combattre les puissants manipulateurs de ce désordre établi). Et ne parlons pas des tracasseries judiciaires incessantes visant les aidants tels Cédric Herrou dans la vallée de la Roya, au nom d'une simple Humanité.

> Suite page 2 >

Suite de l'Edito > Sommes-nous tombés si bas que le seul message de saine colère ne vient plus du personnel politique exsangue et discrédité, mais d'un journaliste de télévision habitué d'émissions « bobos » tellement choqué par ce qu'il voit qu'il ne peut que laisser exploser sa rage ? Oui, en France au XXI^e siècle, est-ce ainsi que les Hommes vivent ?

Mais dans ce champ de ruines s'élève quelque fleurs porteuses d'espoir de temps meilleurs : les combats de la société civile nous montrent la voie : au titre des bonnes nouvelles qui doivent nous redonner la pêche et la foi dans les luttes, l'abandon du néfaste projet d'aéroport de Notre-Dame des Landes, bien sûr, mais aussi la relaxe de notre camarade Loïk, injustement accusé d'agression lors d'une manif devant le Medef, ou encore la victoire en appel des Chibanis, surexploités par notre SNCF qui par ailleurs continue de massacrer allégrement le statut des cheminots, le service public et ce qui reste du réseau ferroviaire. Chaque victoire doit devenir l'occasion de croire que les combats sont plus que jamais nécessaires et que nous pouvons gagner contre les puissances destructrices de l'argent-roi. Alors, au vu de ces signes encourageants, ne baissons pas les bras. Relevons la tête et montrons que oui, **c'est ainsi que nous voulons que les Hommes vivent !**

Rédaction

Edgar Atoi
Brigitte Bouilhou
Daniel Boule
Annie-Paule Chenot
Eric Marchiando
Michel Valadier
Alain Vialette

SNCF : Le massacre continue

A chaque parution du Lien, les lignes SNCF mortes au champ d'honneur se multiplient. Ça tombe comme à Gravelotte, et comme il ne reste quasiment plus aucune ligne purement rurale (« secondaire » disaient les anciens) en service, l'entreprise de démolition SNCF s'attaque depuis longtemps aux artères structurantes, celles qui font un réseau ferré digne de ce nom en reliant plusieurs régions. Après Clermont-Ussel (fini les Clermont-Bordeaux), après Montluçon-Ussel (à la trappe les Paris-Ussel), après la partie centrale de St Etienne-Clermont, et en attendant le couperet pour la ligne des Causses, voici une nouvelle ligne emblématique sous le feu des projecteurs : il s'agit de Grenoble-Veynes, dite « ligne des Alpes » artère magnifique par les paysages rencontrés, mais surtout pièce maîtresse des relations nord-sud dans le massif alpin. Cette ligne est en effet la seule permettant des relations aisées entre les Alpes du Nord (Chambéry, Grenoble) et celles du Sud (Gap, Briançon). Outre un trafic local non négligeable, elle a longtemps vu passer des relations express Lyon-Marseille, Genève-Digne (Nice), ou encore des trains de skieurs de tout l'hexagone vers les champs de neige du Briançonnais, pour soulager la ligne Valence-Veynes. Bref, tout le contraire d'une ligne « bout de bois » ! Bien entendu, là comme ailleurs, faute d'entretien décent de-

puis des décennies l'infrastructure est à bout de souffle. Chacun se renvoie la balle pour le financement de travaux devenus impératifs, et à l'heure où nous mettons sous presse, malgré la mobilisation d'associations de défense, le couperet final n'est pas loin de tomber sur un des fleurons de notre patrimoine ferroviaire, avec la complicité du PDG dont nous avons mille fois raison de demander la démission vu son incurie et sa participation à cette casse inacceptable.



Sommaire

	Page
Edito.....	1
SNCF le massacre continue.....	2
Ils nous montrent la voie.....	3
La vie de la liaison.....	4
Violences faites aux femmes...	4
Aéroport NDDL, Victoire	5
Victoire des Chibanis.....	6
Ne pas se résigner.....	7
Loïc relaxé.....	8
Art contemporain.....	9
Le prix des pommes.....	10
L'entraide sur Inter.....	10
Le sport, du pire au meilleur....	11
Vive la culture.....	12



Ils nous montrent la voie ...

C'est un conflit exemplaire qui a pris fin le 15 décembre. Avec l'aide, entre autres, du syndicat SUD-Rail de Paris-Nord, les ex-travailleurs de l'entreprise SMP transférés au sein de la société H. Reigner-ONET, qui a remporté l'appel d'offre lancé par la SNCF pour assurer la propreté des gares nord franciliennes, se sont mis en grève dès le 2 novembre. Premières victimes des trop célèbres ordonnances Macron, ils s'étaient vu refuser la portabilité de leurs acquis lors de leur transfert d'une filiale à l'autre. En clair, toute l'organisation du travail était à renégocier avec à la clef des conséquences sociales dramatiques vu le faible niveau des salaires. Par exemple, les salariés n'étaient désormais plus rattachés à une gare précise, mais baladés au bon vouloir de la direction pour jouer les bouche-trous sur un périmètre couvrant l'ensemble des gares du Nord parisien, 75 gares au total !!!

Après 45 jours de grève ils ont obtenu satisfaction sur toutes leurs revendications sauf la prime de vacance mais ce point n'est pas perdu de vue et sera porté au niveau national. Ils ont aussi obtenu une prime de remise en état qui devrait compenser la perte financière des jours de grève de décembre. Quant aux jours de grève de novembre ils seront étalés sur 6 mois. Enfin l'importante solidarité qui s'est exprimée vis-à-vis de ces travailleurs devrait permettre le paiement de 15 jours de grève. SUD-Rail a toujours contesté la stratégie de la SNCF consistant à multiplier les filiales et l'externalisation des tâches autrefois effectuées par des cheminots. Les

conditions de travail des personnels de ces entreprises extérieures, à chaque nouvel appel d'offre, à chaque transfert de marché, sont tirées vers le bas pour toujours plus de régression sociale. En effet, elles sont l'unique variable d'ajustement pour tirer les prix au plus bas et ainsi remporter l'appel d'offre. C'est pour contrer cela que SUD-Rail revendique l'embauche au Statut de tous les travailleurs du rail !

« Ce mouvement aura été pour nous cheminots, pourtant assez chevron-

nant celui de Cergy où elle s'est dé-sistée mais a été condamnée à verser la même somme aux mêmes personnes ! Bien entendu, nous resterons aux côtés de ces salariés, car beaucoup reste à faire, et ils ne sont pas à l'abri de possibles représailles...»

Rappelons que la Liaison Nationale des Retraité-e-s avait invité une délégation de ces travailleurs en grève à venir s'exprimer le 7 décembre dernier lors du repas de fin d'année. A cette occasion un appel à la soli-



nés en terme de luttes sociales, un exemple, et une raison de rester humble, devant la détermination, le courage et la dignité de ces salariés, qui se fondent d'habitude dans nos gares et lieux de travail. Ils avaient dans cette aventure beaucoup à perdre, mais ils ont fait plier leur entreprise et la SNCF. Ils en sont ressortis plus forts, visibles et la tête haute », nous a précisé le syndicat SUD-Rail de Paris-Nord précisant que « Devant les tribunaux, la SNCF a du plier l'échine. Devant celui de Montreuil d'abord où elle a été entièrement déboutée de ses demandes et condamnée à verser 500 € à chaque salarié assigné, puis de-

darité financière avait été lancé et vous fûtes nombreux à y répondre. Et cette solidarité intergénérationnelle les a beaucoup touchés, ils nous l'ont dit et vous remercient chaleureusement. En tout cas rendons hommage à ces travailleurs qui, malgré leurs faibles moyens financiers, ont su mener une lutte exemplaire. Leçon à méditer et enseignement à suivre car des luttes, il y en aura tant à mener....

**Leçon
à méditer**

Il nous a quittés.

Samedi 23 décembre ont eu lieu les obsèques de Pierre Glarmet décédé d'une crise cardiaque.

Il fut l'un des créateurs de SUD-Rail Chambéry en 1996.

A sa famille et ses proches la Liaison Nationale des Retraités adresse ses plus sincères condoléances.



Réflexion

La Liaison Nationale des Retraités vous invite à participer à une matinée-débat sur l'informatisation de nos vies. Nous avons déjà abordé ce thème au cours de notre session décentralisée à Etretat et nous avons convenu de poursuivre la réflexion sur ce sujet vaste, complexe et passionnant. C'est pourquoi nous proposons un débat utile et formateur en réunissant jeunes et plus anciens et animé par l'un des animateurs de l'association « Ecran Total » : Claude Carrez. Il aura lieu le 27 mars 2018 à 9h30 dans l'immeuble de notre Fédération. Pour l'occasion nous avons loué une grande salle. Nous prévoyons aussi une restauration après le débat (moyennant participation). Vous trouverez l'invitation ci-jointe à laquelle nous vous demandons d'y répondre très rapidement.

Session décentralisée

Le projet se précise ! Cette année la Liaison Nationale et les Retraités de Lyon, Saint-Etienne et Chambéry devraient vous proposer de venir du 28 mai au 1er juin au hameau des Echandès en bord de Loire sur la commune d'Unieux, près de Firminy (42). Les préparatifs sont en cours et les invitations seront comme d'habitude lancées courant mars. Rappelons que ces sessions décentralisées, qui existent depuis 2003 au sein de notre liaison, sont des moments de réflexion, de convivialité empreints de solidarité et d'autogestion. Il est demandé à chaque participant de partager l'organisation sur place et de payer la moitié du prix du séjour (le reste étant à la charge de son syndicat, s'il accepte). Pensez à réserver ces dates sur vos agendas.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ... avec les femmes ?

Dans le contexte actuel d'info et de lutte contre les violences faites aux femmes, il n'est pas inutile de rappeler les propos de Françoise HERITIER, décédée récemment, anthropologue engagée de longue date en faveur des droits des femmes, 2ème femme élue professeure au collège de France :

« les injustices et les violences qui frappent les femmes ne sont pas des épiphénomènes culturels mais un phénomène universel. L'homme est la seule espèce animale, parmi les mammifères en tout cas, où les mâles tuent les femelles » nous dit elle.

La polémique lancée récemment dans le journal Le Monde par une centaine de femmes plus ou moins célèbres nous confirme que le combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes est toujours d'actualité.

Que des femmes, au nom de la liberté sexuelle, défendent « la liberté des hommes d'importuner les femmes » en dit long sur l'acceptation de la domination masculine.

Ces signataires créent la confusion

entre la notion de séduction où l'autre est son égal, où l'on respecte ses désirs et ses droits et le harcèlement où l'autre est considéré comme un objet à sa disposition sans tenir compte de son consentement. Elles mettent en jeu la liberté contre l'égalité comme si la séduction passerait automatiquement par la domination.

En quoi la remise en cause de la domination masculine mettrait en péril le désir sexuel et les relations entre hommes et femmes ??

En quoi l'égalité menacerait-elle la liberté des hommes ??

Ce qu'elles n'ont pas compris ou ne veulent pas entendre, c'est que les femmes victimes de harcèlement (une femme sur 2 dit avoir été harcelée) ne prônent pas le puritanisme ou la haine des hommes mais revendiquent tout simplement le droit de ne pas être importunée : circuler librement dans la rue ou dans les transports à n'importe quelle heure de la nuit sans être agressée, s'habiller comme elles veulent sans être sifflée, faire valoir ses droits à la

sécurité et au respect, vivre tout simplement en toute liberté.

Les hommes qui respectent la liberté et les droits des femmes ne se sentent pas agressés, menacés, insultés par cette parole libérée qui réclame le respect et l'égalité, question qui occupe enfin le débat public.

Citons un court extrait de la tribune dans Libération de Leïla SLIMANI, romancière, en réponse à celle du Monde : " mon fils sera je l'espère un homme libre, libre non pas d'importuner mais libre de se définir autrement que comme un prédateur habité par des pulsions incontrôlables". A méditer..



Aéroport de Notre Dame Des Landes : Victoire !

Le gouvernement vient de décider que le projet d'aéroport à NOTRE DAME DES LANDES est enterré. Nous nous réjouissons de cette victoire qui est le résultat de la mobilisation qui durait depuis près de 50 ans.

Bien sûr les raisons qui ont fait céder Macron ne sont pas connues. Mais, la peur de devoir s'affronter aux militants qui tiennent à leur territoire en fait partie, tout comme le fait qu'il n'ait pas voulu enterrer trop tôt Nicolas Hulot pour lequel il a d'autres couleuvres à faire avaler : le report de l'arrêt des centrales nucléaires et le centre d'enfouissement de Bure par exemple. Le barrage de Sivens avec un mort par les forces

forces de l'ordre qui ont attaqué les militants en octobre 2012 pour reprendre le terrain alors qu'il s'agissait à l'origine de terres agricoles avec des exploitants, des champs et des vaches qui ne demandaient rien à personne. Vinci aussi subit une défaite mais grâce à Sarkozy il ne va pas s'en tirer trop mal puisqu'en cas de dédit, il touchera des indemnités de la part de l'Etat. Dans tous les cas, il continuera à toucher de l'argent des citoyens par les concessions d'autoroute, et les services publics divers et variés dont il détient la concession.

Cette victoire est avant tout due aux paysans qui ont défendu la terre contre le bétonnage, les vaches

sans sur place et chacun faisant un pas vers l'autre il ont gagné cette lutte unitaire.

La population des villages de NOTRE DAME DES LANDES et alentour n'avait rien demandé et refusait que l'on vienne détruire leur tranquillité et leur bon air pour une construction qui ne devait servir qu'à enrichir les bétonneurs, Vinci en tête, qui se moque bien de l'avenir de la planète. Si nous nous réjouissons de cette victoire, c'est qu'à notre petite échelle nous y avons pris notre part depuis bien longtemps. Nous sommes allés rencontrer les militants de la lutte à la ferme de « la vache rit » et avons discuté avec ceux qui ont participé



de l'ordre (qui restera impuni ?) lui ont peut-être fait peur. Les membres de la médiation ont aussi démontré que ce projet risquait de ne pas être rentable. Et la contrainte pour l'Etat de rembourser les éventuelles pertes à Vinci : autant d'arguments qui ont dû peser dans la décision.

Cela fait une défaite pour les pro aéroport et là Macron se réjouit de leur jouer un mauvais tour puisque voici la droite des « républicains » et la gauche de Ayrault main dans la main pour protester « on nous a trahis ». Mais la palme de la bêtise revient à Bruno Retailleau président la région des Pays de Loire qui dénonce la capitulation de Macron face à l'ultra violence de la ZAD. Il rêve le monsieur ! Nous, nous voyons la violence du côté des

contre les avions, le silence des prairies contre la pollution, la zone humide contre les pistes et les parkings, le triton crêté contre les gaz de kérosène.

Elle est aussi due aux Zadistes, ces jeunes qui sont venus de toute la France pour s'opposer à cette verrue que les gouvernements voulaient imposer aux habitants contre leur gré. Pour cela ils ont vécu dans des conditions spartiates avec le risque de se faire éjecter à tout moment. Ils étaient là pour tenter d'imaginer une autre société loin du capitalisme qui nous est imposé. Ils travaillaient à construire une autre démocratie où les gagnants ne seraient pas ceux qui ont le pognon et forcément les places de dirigeants. Ils ont discuté et réussi à collaborer avec les pay-

aux débuts de l'opposition lorsque le gouvernement de Chirac a relancé le projet qui datait de 1974. Leur but était de fédérer toutes les énergies pour en faire une force. C'est grâce à leur diplomatie, à leur conviction, à l'idée qu'ils auraient besoin de tout le monde sur la base minimum du « non à l'aéroport », qu'ils y parviendraient. Et c'est à cela qu'ils sont parvenus avec la victoire au bout. Par leur diplomatie, ils ont réussi à fédérer tous les opposants avec la victoire au bout. Par des rassemblements annuels festifs et des manifestations à Nantes, des articles dans notre journal aux réunions locales, des interventions dans notre session décentralisée, nous nous sommes impliqués

> *Suite page 6* >

Suite de NDDL > à notre mesure pour cette cause. Nous avons aussi organisé des stands de restauration lors de ces rassemblements annuels avec la participation de nombreux militants qui montraient ainsi leur solidarité à cette cause.

Lors de ces rassemblements annuels, nous avons participé aux débats et forums dont le niveau de réflexion valait bien celui que l'on peut entendre à l'assemblée Nationale. Les questions qui étaient débattues : A qui doit appartenir la terre ? A quoi sert le développement ? Qu'est-ce que la démocratie ? La délégation de pouvoir est-elle ce qui la détermine ? L'Etat est-il au service de tous ou entre les mains des nantis ? La démocratie sur le site peut-elle être plus qu'un laboratoire ou bien peut-elle être transposable ailleurs ? Le centralisme de l'Etat n'est-il pas un frein à une démocratie locale ?

Dans la lutte une forme de vie sociale s'est instaurée dans la zone. Des paysans qui veulent continuer de vivre sur leurs terres, qui sont aidés par les jeunes animateurs de la ZAD. Des propriétaires qui permettent à ces jeunes de cultiver des terres par le prêt d'outils et de matériel. Des militants qui trouvent là

une façon de vivre opposée à celle du monde capitaliste par le respect de la nature et des autres. Une entraide et une solidarité qui renforcent les liens entre toutes les composantes de la lutte. Voilà ce qu'a permis la lutte contre ce projet d'aéroport.

Par les échanges et le respect de l'opinion des autres, s'est construit une force qui a abouti à fédérer ces mondes qui n'avaient que peu de chances de s'unir. La victoire de cette lutte nous indique la marche à suivre pour bien des combats citoyens qui sont à mener. Les Grands

Projets Inutiles continuent d'exister. En voici une liste non exhaustive : Le center Parc à Royon dans l'Isère, l'autoroute A45 entre Lyon et Saint Etienne, la ligne TGV Bordeaux-Toulouse, la ferme de 4000 bovins dans la Vienne.

La détermination et l'unité qui ont prévalu dans cette lutte ne sont-elles pas une leçon pour nos luttes syndicales et professionnelles d'aujourd'hui et de demain ? C'est ce que nous devons analyser et étudier. Les victoires que nous remportons sont si rares qu'elles sont un bien précieux à mettre en commun.



Victoire des Chibanis

Mercredi 31 janvier, la SNCF a été condamnée en appel pour discrimination envers les 848 "chibanis", ses ex-salariés marocains, après avoir utilisé tous les artifices judiciaires pour faire traîner la procédure qui aura duré 12 ans. Et pendant ce temps certains d'entre eux sont morts, autant d'économiser pour la SNCF.

Ces retraités regroupés en association accusaient l'entreprise de les avoir délibérément "cantonnés" aux plus bas niveaux de qualification et de salaires, ce qui les a pénalisés au moment de la retraite. Ils ont en

outre obtenu reconnaissance d'un "préjudice moral". La décision de la cour d'appel est une "reconnaissance" des discriminations subies, cela "nous soulage un peu, mais la blessure est profonde", a réagi un plaignant.

En arabe, le mot chibani signifie "cheveux blancs". En France, il désigne les vieux travailleurs immigrés d'origine maghrébine. La SNCF a recruté environ 2 000 Marocains dans les années 1970, grâce à une convention signée entre la France et le Maroc. Ils sont

aujourd'hui à la retraite. La grande majorité des plaignants était contractuels et n'a pas pu bénéficier du statut des cheminots, plus avantageux et relevant de la CPR. Une centaine, naturalisée, a pu y accéder, mais en perdant leur ancienneté.



Ne pas se résigner ...

En 2015, toutes celles et ceux qui ont participé à la session décentralisée de notre liaison à Camaret-sur-Mer, se souviennent de l'exposé poignant fait par Laurent Guillou et Stéphane Rouxel sur leurs conditions de travail au sein du groupe Nutréa/Triskalia, un géant de l'agroalimentaire breton qui se conduit d'une manière répugnante, empoisonne ses salariés et les consommateurs. Toujours les mêmes problèmes d'une agriculture industrielle, de l'agro-alimentaire qui sacrifie l'Humain sur l'autel du Profit. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe chez Lactalis aujourd'hui...

Spécialisée dans la fabrication de granulés pour le bétail, l'entreprise Nutréa appartient à Triskalia, une coopérative agricole géante regroupant en Bretagne 18 000 agriculteurs et employant 4 800 salariés sur 300 sites. Le scandale a commencé fin 2008, quand les dirigeants ont décidé, pour faire des économies, de ne plus ventiler 20 000 tonnes de céréales stockées dans d'énormes silos. Les conséquences ont été désastreuses : les stocks ont été infestés de charançons et autres insectes nuisibles et sont rapidement devenus impropres à la consommation. Mais pour la direction, il n'était pas question de les perdre choisissant d'asperger les céréales de pesticide... également propulsé par les gaines de ventilation ! C'est dans ce contexte que Laurent et Stéphane travaillant sur le site de Plouisy (22) à la réception des céréales ont été gravement intoxiqués par des pesticides surdosés et/ou interdits en 2009 et 2010. Ils ont rapidement développé des symptômes inhabituels (vomissements, saignements, maux de tête...). Aujourd'hui ils souffrent d'hypersensibilité aux produits chimiques, un mal invisible très handicapant pour lequel il n'existe pas de traitement autre que d'éviter tout contact avec des produits chimiques, ce qui revient à fuir les lieux publics et rend très difficile un retour à l'emploi.

Nutréa/Triskalia a récidivé l'année suivante en utilisant le même procédé, intoxicant cette fois une quarantaine de salariés du site.

Laurent Guillou et Stéphane Rouxel ont été déclarés inaptes au travail et licen-

ciés en 2011. Deux autres salariés subiront le même sort en 2013.

Avec l'aide des Solidaires Bretagne et de divers comités et collectifs de soutien, Laurent et Stéphane organisent leur défense portant plainte contre X auprès du procureur de Guingamp en mai 2009. Plainte d'abord classée sans suite avant qu'une enquête préliminaire soit ouverte en novembre 2010. Ils contestent aussi leur licenciement devant les prud'hommes.

Le 11 septembre 2014 le Tribunal des Affaires de Sécurité Sociale de Saint-Brieuc a condamné pour faute inexcusable de l'employeur l'entreprise agroalimentaire Nutréa-Triskalia.

Le 22 septembre 2016 le Tass de Saint-Brieuc a ordonné une indemnisation de plus de 100 000 € pour chacune des victimes.

Le 25 avril 2017 ils ont également été auditionnés à Bruxelles suite au dossier déposé auprès de la Commission des Pétitions du Parlement Européen. Suite à cela, une délégation européenne devrait être envoyée en Bretagne, au printemps 2018, pour enquêter sur les pratiques des entreprises agroalimentaires bretonnes en matière de pesticides.

Dernièrement c'est le conseil de prud'hommes de Lorient qui, par son jugement du 15 décembre 2017, a condamné Nutréa/Triskalia pour licenciement sans cause réelle et sérieuse, pour manquement à l'obligation de sécurité et insuffisance de recherche de reclassement, l'entreprise devant verser environ 30 000 € à chacun.

Cela fait donc deux juridictions qui reconnaissent la responsabilité de Nutréa/Triskalia et la condamne. Espérons que ces succès porteront un coup d'arrêt à leurs pratiques scandaleuses.

Même si Nutréa/Triskalia a annoncé qu'elle ne ferait pas appel, Laurent et

Stéphane n'entendent pas tourner la page et veulent maintenant un procès pénal au Tribunal de Grande Instance de Saint-Brieuc.

Ils mènent maintenant depuis près de sept ans un combat sans relâche pour faire reconnaître leur maladie, exiger réparation et dénoncer le scandale sanitaire et environnemental que représente aujourd'hui l'utilisation massive et irresponsable des pesticides dans l'industrie agroalimentaire.

Nous nous sommes engagés auprès d'eux à les soutenir et faire connaître leur combat. Nous ne manquerons donc pas de vous tenir informés des suites. Par définition Privé égale Profit et dans ce contexte l'Humain représente si peu ! Ce théorème est sans cesse vérifié. Saurons-nous un jour y mettre un terme ?

Pour rappel le groupe TRISKALIA ce sont les marques NUTREA (alimentation animale), Paysans Bretons (frais et surgelés), Prince de Bretagne (légumes), SOCOPA (viandes), RON-



SARD (volailles), Mamie NOVA, REGILAIT et les enseignes et magasins POINT VERT, MAGASIN VERT, TERRANIMO, Les Jardins du Léguer, Cultivert... Autant d'établissements et produits à boycotter.

Pour plus d'infos contactez : Union Syndicale Solidaires du Morbihan : 06 26 92 30 61

Union Régionale Solidaires de Bretagne : 06 80 95 85 17

Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'ouest : 06 73 19 56 07

Comité de soutien des victimes de pesticides de Triskalia : 06 72 84 87 92

Loïc relaxé !

Le tribunal confirme que les accusations du MEDEF étaient fausses.

Loïc membre de la Compagnie « Jolie Môme » que beaucoup d'entre nous connaissent pour ses actions en soutien aux travailleurs en lutte et ses pièces de théâtre militantes paraissait le 25/01/2018 devant le tribunal de Paris. Il était accusé d'avoir soi-disant porté des coups au responsable de la Sécurité du MEDEF Philippe Salmon lors d'une visite des intermittents du spectacle dans leurs locaux pour faire

appliquer l'accord sur l'intermittence signé à l'unanimité par les syndicats et employeurs du spectacle, et s'opposer à la « loi travail ». L'audience qui a été plusieurs fois reportée à la demande du MEDEF s'est tenue en l'absence des accusateurs qui n'ont pas daigné se présenter.

Les fausses incriminations de Philippe Salmon auront sciemment causé 48h de garde à vue à un innocent ainsi qu'un an et demi de procédure judiciaire, sans oublier les 24h de garde à vue et les 6 mois de poursuites de 7 autres manifestants, des angoisses, des centaines d'heures et des milliers d'€ perdus pour tous les accusés, leurs familles,

leurs soutiens. Ce furent aussi des investigations longues et coûteuses pour la police et la justice pour établir la vérité. Toutes ces violences et dégradations n'ont jamais existé. Si ! Philippe Salmon frappe lui même violemment Loïc. Avec son témoin ils se rétractent alors discrètement un an après les faits et ne se présentent pas à l'audience.

Désigner de faux coupables de coups imaginaires dans l'objectif de discréditer l'objet politique et social de la contestation. Voilà ce qui a été reconstitué à l'audience. Stoppons la criminalisation des résistants, dénonçons toutes les manœuvres de ce lobby économique-politique. Il est temps d'en finir avec la toute puis-

sance et l'impunité de ce patronat, responsable de violences physiques et morales mais aussi de violences sociales contre les intermittents, les chômeurs, les travailleurs. Il est temps que cessent les poursuites qui ont touché plus de 4300 militants syndicaux, politiques et associatifs depuis le début de la mobilisation contre la loi travail. Le soutien de nombreux militants et associations dont SUD-Rail ont permis de résister au rouleau compresseur de cette justice bien souvent aux ordres des nantis. Il nous faudra nous en souvenir lorsque l'un d'entre nous est attaqué.



Art contemporain ou Art comptant pour rien ?

Nous nous sentons interpellés par des sculptures portant le label « Art contemporain ». Ce mal-être provient du fait que l'on n'y comprend rien et que cela nous met mal à l'aise puisque certains proches de ce milieu nous disent « c'est de l'art ». Donc, nous devrions ressentir cette émotion caractéristique lorsque nous sommes en présence d'une œuvre qui nous étonne, nous surprend, nous émeut.

L'art contemporain est considéré comme révolutionnaire ; en conséquence, ceux qui ne l'apprécient pas sont de francs réactionnaires. C'est leur verdict. Devant nos interrogations rien d'étonnant si l'on décide de taire ses réserves pour ne pas se faire taxer de réactionnaire. Ce procédé a une remarquable efficacité, car, s'il est déployé aussi bien dans un discours sur l'art, il opère également dans le domaine de la rhétorique politique. Le champ artistique examiné ici sert donc de « modèle », destiné à en éclairer les enjeux. On s'enferme en un lieu où nous sommes entre nous, cercle restreint d'esprits supérieurs.

Cette ruse rhétorique a pour fonction de compromettre l'interlocuteur, en suscitant son intérêt et son... intéressement, « Vous voyez ce que je veux dire... » Même s'il ne voit pas vraiment, il a tout intérêt à répondre affirmativement, sous peine de s'exclure de ceux qui savent et... de se placer ainsi dans la position de l'imbécile qui ne mérite pas d'entrer dans le cénacle des initiés. Cet art de la manipulation, caractéristique de la publicité, s'applique aussi dans l'art contemporain.

L'administration culturelle française a fait de l'art contemporain l'art officiel de la République. Ses « inspecteurs de la création », ses conservateurs et universitaires décident de ce qui est de l'art et de ce qui n'en est pas. Les mairies et collectivités locales sont des bons clients.

Les œuvres d'art contemporain sont reconnues par leur prix. C'est donc les riches qui décident ce qui a de la valeur. François Pinault grande fortune française achète des sculptures pour des millions d'€. Le marché fait monter les prix par la spéculation. Car bien sou-

vent ce n'est pas le travail ni l'esprit qui en donne le prix mais la valeur qu'on lui attribue. Le monde de l'art contemporain crée de la valeur sans travail mais seulement par l'idée.

Un exemple : le sculpteur César connu pour ses compressions utilise la machine pour décider que telle voiture compressée a une grande valeur. C'est sa signature qui donne de la valeur car la voiture précédente sortie par la machine et travaillée par un simple ouvrier peut-être identique mais n'a que la valeur de la ferraille.

Le cadeau polémique

L'artiste américain Jeff Koons offre des fleurs « à la Ville de Paris et au peuple français » en souvenir des attentats de novembre 2015. Son cadeau, une sculpture représentant la main d'une femme tenant un bouquet de tulipes gonflables colorées de 12 M de haut, pesant environ 33 tonnes qui doit être installée face à la Seine devant le musée d'art moderne, pour laquelle il va falloir renforcer la terrasse. C'est une entreprise allemande qui fabrique le cadeau et c'est la ville de Paris qui finance l'installation : une belle façon de faire un cadeau. La fabrication et l'installation de sa sculpture fleurie est estimée à 3,5 millions d'€ financés via du mécénat privé défiscalisé à 66 %. Le contribuable est mis à contribution, pas l'artiste. Lui, il fournit « l'idée ».

L'art contemporain c'est aussi un sapin en plastique ressemblant à un phallus vert sur la place Vendôme, une tôle cintrée de 3 M. de haut et plus de 10 M. de long sur la pelouse du parc de Choisy à Paris, ou encore le Pont Neuf emballé par Christo en 1985 !

Pendant ce temps d'autres artistes ten-

tent de créer et de survivre car éloignés des cercles de pouvoir et d'argent qui spéculent et décident ce que nous devrions admirer.

Jaurès, alors professeur de philosophie au Lycée d'Albi explique l'art à ses élèves : « Vous emporterez tout d'abord le sentiment ineffaçable et le besoin du beau. Ce n'est pas impunément que vous aurez goûté aux émotions de la science et de l'art. Il vous en restera toujours, au milieu même des affaires et des inévitables vulgarités de la vie, la curiosité forcée des grandes choses. »

Oui, l'art c'est se sentir ému devant une œuvre, comprendre ce que l'artiste a voulu nous dire. C'est aussi bien souvent retrouver le contexte dans laquelle elle a été produite : les peintures de Monet ou de Caillebotte des gares parisiennes nous montrent la vie, la puissance de l'énergie de la vapeur, l'invitation au voyage. Ces sensations que nous avons du mal à ressentir aujourd'hui tant la vitesse, la folie technologique nous empêchent de nous laisser envahir par une image, une forme qui nous donne le frisson. A nous de savoir saisir ces moments qui nous font ressentir notre humanité.



Le prix des pommes subventionne celui du Nutella

Comment « le prix des pommes subventionne celui du Nutella »
 Pour mieux répartir la valeur dans la chaîne de production alimentaire, le gouvernement dit vouloir la fin des promotions dans les rayons de supermarché. Terminées donc en principe les offres « un produit acheté, un produit offert », la réduction ne pourra désormais plus excéder 34 % maximum. « Il s'agit de lutter contre les promotions excessives qui pervertissent aux yeux du consommateur la notion de juste prix », expliquait ainsi Stéphane Travert, la semaine dernière. Le timing est parfait, en pleine polémique sur les pots de Nutella : la semaine dernière, une importante démarque de 70 % sur la pâte à tartiner appliquée par Inter-

marché avait provoqué ruées et bousculades dans les magasins. L'épisode illustre un système dénoncé de longue date par les agriculteurs, et dont le PDG Serge Papin de l'enseigne d'hypermarché Système U lui-même s'était fait le contempteur : « Le pot [de Nutella, ndlr] de 400 grammes coûte à peu près 2,40 euros. Toute la distribution française prend une marge de 8 centimes d'euros. Vous prenez 1 kg de pommes, qui est vendu à peu près le même prix. Toute la distribution prend environ 80 centimes. Est-ce que vous trouvez normal que les produits agricoles, dont on fait l'apologie dans le cadre du plan nutrition santé, financent les produits les plus connus issus du marketing ?

Nous sommes dans une péréquation infernale ». Ou comment « le prix des pommes subventionne celui du Nutella ».



Petit rappel : Nutella contient une bonne dose d'huile de palme reconnue comme cancérigène et du sucre de quoi rendre les enfants obèses et addictifs à ce produit !!!

L'Entraide ... sur Inter

Le mythe de la loi du plus fort, la loi de la jungle, a forgé nos sociétés occidentales. Pourtant il existe bien un parfum d'entraide dans cette jungle, elle est partout dans l'éventail du vivant, c'est un principe de vie. Pour ceux qui ne l'auraient pas entendu voici une émission de « la tête au carré » qui nous concerne tous, notre manière de penser de façon non égoïste et altruiste.... : l'Entraide !
 A partir de 15'41.

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-01-fevrier-2018>

C'EST PAS LA JOIE



Les 15 et 22 mars dans toute la France

Manifestons tous, fonctionnaires, cheminots, retraités,
 pour défendre le service public, nos statuts, nos droits, nos pensions, notre pouvoir d'achat ...

Le Sport, du pire au meilleur ... suite

Dans ce 2ème article nous allons parler des bienfaits du sport.

Le sport est un loisir qui, lorsqu'il est pratiqué par les gens sans ambition de compétition apporte quantité de bienfaits pour l'état physique et mental de chacun. En effet, il sollicite tout notre corps. Il en est le capital qui nous permet de vivre tout en restant en bonne santé. Dès que l'on prend de l'âge, on ressent des douleurs qui étaient jusqu'alors inconnues. Pour supporter ces modifications dues au vieillissement il est bon de forcer notre organisme à garder un fonctionnement normal et repousser le moment où la vieillesse nous gagnera avec son lot de désagréments inéluctables. De plus, il y a un lien direct entre l'état physique et psychologique des individus. Les personnes qui ne bougent pas ont tendance à se renfermer et ne voir que les méfaits de la prise de l'âge sans savoir que chacun peut dans une certaine mesure agir et y faire quelque chose. Notre santé est pour une grande partie entre nos mains. Bien sûr nous ne pouvons pas tout mais maintenant que nous sommes libérés des contraintes du travail et des dégradations qu'il nous imposait, nous pouvons œuvrer pour prendre soin de notre corps et essayer de le garder en bonne santé.

A tous les âges, on peut améliorer sa vie.

Tout simplement en pratiquant des exercices d'assouplissement chez soi. Au lever, quelques mouvements d'étirement des bras et des jambes ou de flexion pour faire fonctionner et dérouiller les muscles et préparer le corps à l'activité de la journée. D'autres mouvements peuvent se faire allongé sur un tapis de gym. Ainsi muscles et articulations sont prêts et vont exer-

cer leurs fonctions de manière plus aisée. Ensuite ceux qui le souhaitent et résident dans des lieux appropriés peuvent pratiquer la marche. Différentes façons sont proposées. Se promener dans la campagne ou dans un parc pendant ½ H ou 1 H fait plus de bien que de rester sur le canapé pendant ce temps-là. On peut aussi marcher avec son conjoint, des amis ou dans un club adapté. Certaines villes ou villages possèdent des clubs pratiquant la marche sportive, c'est un cran au dessus. La promenade à l'extérieur permet de renouer un contact avec la nature ce qui manque à beaucoup dans ce monde moderne concentré dans les centres urbains bruyants et pollués. Certains parmi les plus jeunes pratiquent de façon plus sportive. La rando sous toutes ses formes est un loisir très prisé pour les anciens. Outre qu'elle permet d'être dehors, on peut la pratiquer en famille et les petits enfants seront ravis de partir à l'aventure avec papy ou mamy si on les y a préparés. Ensuite d'autres préféreront la natation, le sport en salle de gym ou les sports en équipe ou le collectif permet de vivre des moments de fraternité intense et bénéfiques. Ceux qui ont la chance de

jardiner savent combien il est bon d'être, dans le petit matin printanier au milieu des oiseaux, à se pencher sur la terre nourricière.

Chacun choisit de bouger comme il l'entend car bouger c'est essentiel. Ceux qui font déjà du sport régulièrement sont convaincus de ses bienfaits et le portent sur leur physique et leur moral.

Sport = vie sociale.

Le sport oblige la plupart du temps de sortir de chez soi et donc d'être en contact avec autrui. Tous les gens ont besoin de contacts humains et ce peut être pour les gens isolés de retrouver un contact social qui leur manque. Beaucoup d'entre nous se souviennent de ces parties de foot que l'on disputait dans le village dans un coin du pré. C'est peut-être là que nous y avons découvert le goût de l'effort ou l'esprit d'équipe que nous avons retrouvé lorsque nous sommes venus dans le syndicat. Cette vie sociale est bien différente de ceux qui ne conçoivent le sport que comme spectateurs. Certes, il est bien que les plus anciens aillent soutenir l'équipe de leur village le long de la touche apportant ainsi un soutien que les jeunes apprécient. Mais, il ne faut pas tomber dans le sport-canapé-bière devant la télé. Car dans ce cas, le soutien va sans que l'on s'en rende compte aux « pubs » qui sont le principal but de ces diffusions : vendre tel ou tel produit.

RAPPEL : Pratiquer un sport est bon pour la santé mais nécessite quelques précautions. Aussi nous vous recommandons de demander à votre médecin si vous n'avez pas de contre-indication pour le sport que vous voulez pratiquer.





Sur la tête de la chèvre

Livre - Parce qu'ils étaient juifs.

Piri, jeune juive hongroise, raconte son quotidien du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale à la déportation de sa famille en mai 1944 à Auschwitz. Récit autobiographique.

**Vive
la Culture**



ZéroPhyto 100%Bio

Documentaire - Après Insecticide Mon Amour, le réalisateur Guillaume Bodin présente Zéro phyto 100 % bio, son nouveau documentaire. Une enquête passionnante sur plusieurs communes françaises qui n'ont pas attendu l'entrée en vigueur le 1er janvier 2017 de la loi Labbé interdisant l'utilisation de pesticides dans les espaces publics pour changer leurs pratiques. Ce film met aussi en avant les pionniers de la restauration collective biologique et leurs partenaires : associations, entreprises, agriculteurs, ingénieurs, artisans qui ensemble contribuent à l'amélioration de la qualité des repas dans les collectivités. Les associations Générations Futures, Bio Consom'acteurs et Agir Pour l'Environnement sont à l'initiative de ce projet.

Les associations Générations Futures, Bio Consom'acteurs et Agir Pour l'Environnement sont à l'initiative de ce projet.



Un homme est mort

Film d'Animation - Brest, 1950. La ville est en pleine reconstruction. Les ouvriers en grève revendiquent en vain des hausses de salaire. Comme toute la ville, P'tit Zef, Édouard, Désiré et

Paulette, quatre ouvriers, participent à la grande manifestation organisée par la CGT quand de violents affrontements surviennent. Les policiers se mettent à tirer sur la foule et une balle atteint Édouard en plein front. Le syndicat fait alors venir le cinéaste René Vautier pour qu'il réalise un film sur la lutte des grévistes.



Une saison en France

Film - Abbas, professeur de français, a fui la guerre en Centrafrique pour bâtir une nouvelle vie en France. En attendant d'obtenir le statut de réfugié, le quotidien d'Abbas s'organise : ses enfants sont scolarisés et il travaille sur un marché où il a rencontré Carole, sensible au courage de cet homme encore hanté par les fantômes du passé. Mais si le droit d'asile lui était refusé, qu'advierait-il d'Abbas et de sa famille déracinée ? Et de Carole, privée du foyer qu'elle a cru reconstruire ?



L'Entraide, l'autre loi de la Jungle

Livre. Abreuvés de la compétition, nous avons fini par oublier que l'humanité n'était pas seulement régie par l'agression et l'égoïsme, et que les organismes qui survivent le mieux ne sont pas les plus forts... mais ceux qui arrivent à coopérer. Dans la jungle, il y a « un parfum d'entraide que nous ne percevons plus ». La loi du plus fort n'a jamais gouverné la nature. C'est pourtant ce que prétendent certains en distordant les écrits de Darwin (qui parle du plus adapté à la situation du moment et qui peut être l'inadapté de la veille). A les croire, ce modèle du culte de la compétition de tous contre tous serait la seule direction inévitable qu'il nous faudrait suivre.

Et pourtant, c'est à l'entraide et à la coopération que les êtres vivants doivent, pour la plupart du temps, leur survie.



L'Imposture de l'art contemporain - Une utopie financière

Livre. Editions Eyrolles.

Le décryptage de la contribution hexagonale à la "fabrique" d'un "art" contemporain mué en produit financier : un mécanisme aux rouages actionnés en réseau, entre marché et décision publique, au profit exclusif -sonnant et trébuchant- d'une poignée d'investisseurs et d'auteurs, au détriment de la partie immergée, majorité écrasante de la scène artistique, toujours moins silencieuse.

Fédération Sud-Rail
sud.rail.federation@gmail.com / www.sudrail.fr

Liaison Nationale des Retraités-e-s

17 bd de la Libération 93200 Saint Denis Tél 01 42 43 99 77

www.retraitesudrail.org

liaisonretraites@retraitesudrail.org

Liaison Nationale des
Retraités-e-s SUD-Rail



Solidarité
Avec les enfants du
Burkina Faso